Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

9 | 2006

À la marge

L'ermite, une figure doublement marginale chez René d'Anjou

Sophie Poitral

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/2089>

DOI : 10.4000/questes.2089

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 22-28

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Sophie Poitral, « L'ermite, une figure doublement marginale chez René d'Anjou », *Questes* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/2089> ; DOI : 10.4000/questes.2089

L'ermite, une figure doublement marginale chez René d'Anjou

Sophie POITRAL

« Demande a l'ermite leans
Se pourrons herberger ceans ;
Et il fera grant courtoisie
Qui encor lui sera merie,
Car comme chevaliers errant
Aventure alons cherchant. »¹

La rencontre d'un ermite par les chevaliers est un passage obligé dans les récits de quêtes et d'aventures des textes épiques et arthuriens. A l'orée d'un bois, le Cœur et ses compagnons Désir et Largesse, héros du *Livre du Cœur d'Amours épris* de René d'Anjou, aperçoivent un ermitage, en direction duquel ils chevauchent. Ils sont bientôt accueillis par le propriétaire des lieux.

Quelles sont les représentations de cette figure marginale dans l'imaginaire de ce prince du XV^e siècle qui définit *La Queste del Saint Graal* comme l'une de ses sources d'inspiration majeures ?

Un homme retiré du monde

Le grec ecclésiastique « *êremîtês* » désigne celui qui vit dans la solitude. La rime « seulx/amoureux/veuz » révèle le désir personnel de l'ermite de s'exclure du monde et des affaires de l'amour :

« Car l'ermite qui est tout seulx
N'a cure de gens amoureux
Car contre ses veuz il feroit [...] »

¹ René d'Anjou, *Le Livre du cœur d'amour épris*, F. Bouchet (éd.), Paris, Librairie Générale Française, 2003, vers 191-196.

Et m'a dit que ferme la porte. »²

La clôture de la porte matérialise sa réclusion. L'isolement social de l'ermite transparaît également à travers la description des alentours, qui semblent dépeuplés :

« Si chevaucherent grant erre droit celle part, qu'oncques ne trouverent
homme ne femme a qui parler ne aventure qui a raconter face. »³

La mention des deux sexes, à travers l'expression idiomatique « homme ne femme », souligne l'aspect désertique du milieu habité par l'ermite. L'espace forestier lui sert traditionnellement de retraite :

« Mais ilz n'eurent pas granment allé quant ilz regarderent devant eulx
et virent moult loign d'eulx, tant que leur veue se pouoit estandre, ung
boys. »⁴

Le bois est en étroite corrélation avec la forêt, dont l'étymologie est tout à fait significative : « *silva forestis* » provient de « *fors, foris* » qui veut dire « éloigné, hors de ». Le caractère sauvage de ces milieux, souligné à la rime, renforce la désocialisation de l'ermite :

« [...] ce petit bocaige
Qui est assis en païs sauvaige. »⁵

Plus encore, il vit aux extrémités, aux marges de l'espace : l'ermitage se situe en effet à « la fin de la grant plaine ennuyeuse »⁶ et « a l'oree du boys »⁷.

En ce lieu de détachement, en marge de la société, l'ermite s'adonne à la dévotion.

² *Ibid.*, vers 233-240.

³ *Ibid.*, §LXVI, l. 39.

⁴ *Ibid.*, §LXVI, l. 35.

⁵ *Ibid.*, vers 939-940.

⁶ *Ibid.*, §LXVI, l. 38.

⁷ *Ibid.*, §LXVI, l. 45.

Un saint homme

Le latin chrétien « *eremita* », « religieux retiré dans un lieu désert », définit l'ermite dans sa fonction ecclésiastique. Cette représentation en homme de religion est particulièrement développée chez René d'Anjou.

Il est décrit dans sa pratique du chant des heures canoniques, les « complies »⁸ et les « matines »⁹. Dans le *Conte du Graal*, la messe est chantée par un prêtre vivant en compagnie de l'ermite et d'un enfant de chœur ; dans *Le Livre du Cuer d'Amours espris*, l'ermite a été ordonné prêtre : « l'ermite se revestit et leur dist une messe du Saint Esperit »¹⁰. L'assonance en [i] suggère la musicalité de la cérémonie.

Ce Père du désert se présente par ailleurs comme un père spirituel. Il appelle les compagnons « Mes beaux seigneurs et mes enfans »¹¹. L'adjectif possessif et le terme « enfans » expriment son affection presque paternelle.

Il célèbre en outre l'Espérance :

« Mais je vous dy en bonne foy
Que ceans y a une dame
A qui je suys de corps et d'ame,
Car je la congnoys des m'enfance :
On l'appelle dame Esperance. »¹²

La mention « de corps et d'ame » témoigne de sa dévotion totale. La locution « je la congnoys des m'enfance » désigne l'Espérance comme une figure maternelle, ainsi que l'évoque la rime « enfance/Espérance ». Elle est une figure commune aux chevaliers et à l'ermite. Elle est, pour les premiers, « dame Esperance, leur bonne maistresse »¹³, personnification courtoise qui permet à l'Amant de continuer à aimer. L'ermite la conçoit en revanche comme une vertu

⁸ *Ibid.*, §LXVI, l. 48.

⁹ *Ibid.*, §LXVIII, l. 24.

¹⁰ *Ibid.*, §LXVIII, l. 30.

¹¹ *Ibid.*, vers 867.

¹² *Ibid.*, vers 870-874.

¹³ *Ibid.*, §LXVII, l. 4.

théologale, dimension spirituelle que la rime riche « dame/d'ame » met en lumière. C'est ainsi qu'elle participe à la rédemption du Cœur dans *Le Mortifiement de Vaine Plaisance* de René d'Anjou.

L'ermite vit dans le dépouillement. Les adjectifs qui qualifient ses biens connotent la simplicité et l'humilité : « ung petit hermitaige » (§LXVI, l. 45), « ung petit lieu [...] assez estroit » (§LXVII, l. 11), « ung petit lieu » (§LXVIII, l. 13). A cela s'ajoute le suffixe -ete : « la chambrete de l'ermite » (§LXVII, l. 14). Le logement manque de confort : « « Si se couchierent et couvrèrent les compaignons au mieulx qu'ilz peurent » (§LXVIII, l. 16) et l'Acteur dit que le lendemain « ilz ne mirent pas moult a eulx habiller, car ilz avoient tous vestuz couchié en leur petite cocte » (§LXVIII, l. 21).

Malgré cette pauvreté, l'ermite fait preuve de charité et de générosité. Il partage volontiers sa modeste demeure :

« Le logeys point ne vous deffens ;
Vous y avez part comme moy. »¹⁴

La comparaison « comme moy » place l'ermite et les compaignons sur un plan d'égalité. La fraîcheur de l'herbe des chevaux « cuillie celui jour » (§LXVII, l. 12) et celle de la « belle paille toute fresche » (§LXVIII, l. 14) démontre son souci des autres. Il « les servit et aisa au mieulx qu'il peut » (§LXVII, l. 22) et n'hésite pas à donner sa couche : « il avoit presté son mathelas a dame Esperance, ne point de lit n'avoit il » (§LXVIII, l. 15). Il nourrit par ailleurs les compaignons affamés, qui « s'endormirent assez tost, comme ceulx qui estoient suffisamment repeuz et qui moult estoient travailliez » (§LXVIII, l. 18).

L'homme de religion est enfin un prud'homme, comme le déclare l'Acteur : « l'ermite, qui bien preudomme ressembloit » (§LXVI, l. 50). Dans *Lancelot du Lac*, le héros éponyme rencontre un ermite, à propos duquel il est dit :

¹⁴ *Ibid.*, vers 868-869.

« [...] avoit esté chevaliers, uns des plus biaux desou le ciel, si s'estoit randuz an son meillor aage por une grant perte qui avenue li estoit de doze filz qu'il avoit eüz, si les vit toz morir dedanz un an. »¹⁵

L'ermite du *Livre du Cuer d'Amours espris* fut peut-être lui aussi un chevalier hardi, qui fit un jour le choix de se retirer du reste du monde, à l'image de Lancelot à la fin de *La Mort le roi Artu* ou du Cœur qui, blessé et séparé de sa dame à tout jamais, choisit de « finer le remenant de ses jours en prieres et oraisons »¹⁶.

Rôles de l'ermite

Ce n'est pas la volonté de confesser leurs péchés qui incite le Cœur, Désir et Largesse à pousser la porte de l'ermite, mais une réalité bien plus triviale : la faim, la soif et le manque de sommeil se font sentir au coucher du soleil. Espérance s'est arrêtée pour les mêmes raisons : « Elle estoit durement lassee/Du travail et moult fort cassee »¹⁷. Ainsi, l'ermite est avant tout celui qui offre le gîte et le couvert¹⁸. L'isotopie du logement est en effet très présente. On compte quatre occurrences du mot « herberger » aux vers 192-227-232 et au §LXVI, l. 49, et cinq du verbe « logier » en polyptote : « logier » aux vers 875-879, « deslogier » au vers 876, « logee » au § LXVII, l. 4, « logeys » au vers 868. De même pour celle du repas : « soupper » aux §LXVII, l. 18 et §LXVIII, l. 1, « mengerent » au §LXVII, l. 24, « mengié » aux §LXVII, l. 25 et §LXX, l. 17, « fain » au §LXVII, l. 20, « boire » au §LXX, l. 15, « beu » au §LXX, l. 17, « repeuz » au §LXVIII, l. 19, « table » aux §LXVII, l. 19-21 et §LXVIII, l. 1.

¹⁵ *Lancelot du Lac*, texte prés., trad. et annoté par F. Mosès, d'après l'édition d'E. Kennedy, 2^e éd. rev. et augm., Paris, Librairie Générale Française, 1991, chap. XXVIII.

¹⁶ René d'Anjou, *op.cit.*, §CLXII, l. 86.

¹⁷ *Ibid.*, vers 877-878.

¹⁸ L'ermite du *chevalier au lion* de Chrétien de Troyes a également cette fonction nourricière, comme ceux des romans en prose. Il dépose devant sa demeure du pain et de l'eau pour Yvain, puis cuit la venaison que celui-ci lui apporte, avant de la lui offrir.

« Il fut temps de soupper, si fist l'ermite mectre la table, car bien pensoit que les trois compaignons avoient grant fain ; si les fist seoir a table, et Esperance s'assist entre le Cueur et Desir, et fist seoir Largesce devant eulx, et l'ermite les servit et aisa au mieulx qu'il peut. Il pensa assez bien d'eulx de ce que Dieu lui avoit donné, et les compaignons mengerent bien comme ceulx qui n'avoient mengié de deux jours se petit non. »¹⁹

La structure grammaticale « faire + verbe » et le verbe « servir » témoignent de son rôle d'hôte, défini comme tel au §LXVIII, l. 10 : « l'ermite leur hoste ».

L'ermite répond donc aux besoins du corps. Il n'est plus celui qui sermonne et qui rappelle le chevalier à Dieu. Dans le *Conte du Graal*, Perceval a chevauché pendant cinq ans sans pénétrer dans une église. En guise de pénitence, l'ermite lui demande notamment de partager le même repas que lui et d'entendre la messe. Dans l'œuvre de René d'Anjou, ces deux actes proviennent de la requête des compaignons eux-mêmes :

« [...] si appelerent l'ermite leur hoste et lui prierent que le landemain bien matin ilz peussent avoir une messe, et l'ermite les en assura. »²⁰

De même, dame Espérance est décrite dans l'acte de la dévotion personnelle pratiquée à l'aide du livre d'heures : « estoit ja toute preste a oïr la messe, car desja avoit dictes ses heures avant que partir de la chambre »²¹.

Le séjour chez l'ermite est de ce fait plus une rencontre spirituelle qu'une pénitence et une recherche d'absolution.

Il n'est d'autre part plus une figure sapientiale qui donne conseils et enseignements. Ce rôle majeur est investi par Espérance, qui prophétise les aventures des héros :

« Quant la messe fut dicte, si s'en vindrent les trois compaignons devers madame Esperance et lui prierent avant prendre congé que ainsi qu'ilz lui avoient dictes de leurs nouvelles, il lui pleust a leur en dire des siennes et comment elle l'avoit puis fait, et aussi qu'il lui

¹⁹ René d'Anjou, *op.cit.*, §LXVII, l. 18sq.

²⁰ *Ibid.*, §LXVIII, l. 9sq.

²¹ *Ibid.*, §LXVIII, l. 28.

pleust les conseilher et enseigner comment ilz se devoient contenir et maintenir a parfournir leur entreprise, laquelle elle savoit bien ; et comme leur bonne mere luy pleust leur dire une partie des aventures qu'ilz devoient avoir, comme autrefois avoit ja fait, car trop scevent que bien en saura parler s'il lui plaist. »²²

L'ermite perd aussi son rôle de révélateur, sa figure de véridicité. Il ne dévoile pas son identité au chevalier et n'explique pas les événements dont il a été témoin. Il n'est plus l'interprète des songes de Gauvain et de Hector dans *La Queste del Saint Graal*. C'est en effet Bel Accueil qui éclaire le Cœur sur la signification des mystérieux objets pendus à la voûte du château d'Amour. Chez René d'Anjou, les gloses traditionnelles de l'ermite sont ainsi remplacées par celles des personnifications allégoriques héritées du *Roman de la Rose*.

Il conserve néanmoins sa figure de transition en jouant le rôle de médiateur entre les chevaliers et Espérance. Avant de séjourner à l'ermitage, les damoiseaux ont rencontré Grave Soupier dans la plaine d'Ennuyeuse Pensée. Dès lors plongés dans un état d'accablement et de repli sur soi, ils étaient proches de renoncer à leur entreprise amoureuse. Auprès de l'ermite, ils rencontrent l'Espérance. Les soupis laissent place aux cris de joie :

« [...] s'ilz furent joyeux, ce ne fait mye a demander. » (§LXVII, l. 5)

« [...] grant fut la joye et la feste qu'ilz s'entrefirent. » (§LXVII, l. 17)

Ainsi, bien que l'ermite de René d'Anjou soit quelque peu en marge des représentations de sa figure dans la matière arthurienne, il offre à celui qu'il accueille un apaisement spirituel essentiel dans la quête du chevalier. Alors que Lancelot vient à la demeure de l'ermite du Plessis grièvement blessé d'où il repart « gariz et sains et mout desiranz des armes »²³, les trois compagnons quittent sa retraite le cœur gonflé d'espérance, se préparant à de nouvelles aventures dans le monde.

²² *Ibid.*, §LXIX, l. 1sq.

²³ *Lancelot du Lac*, *op.cit.*, chap. XXXIX.